

André Sprumont

Dans l'abondance des jours

suivi de l'apocalypse



André Sprumont

Dans l'abondance des jours

suivi de l'apocalypse

Au terme du voyage

la même nostalgie du vécu...

André Sprumont

Des falaises de sable noir
Pour une mer sans prestige

Aux brûlures de l'offrande
J'ai dû saisir de patience
Les senteurs sonores des fougères

Sur un lit de poussières grises
S'éteint
La voix d'un oracle

Les cavaliers noirs

À l'heure de la nuit

Descendrons

Jusqu'au fleuve

Je demeure attentif

À leurs chevaux

Femme de grand cri

Tu empruntes

Le sommeil des abîmes

Ruines saccagées

Sous des averses

De feu noir

Le sang des étoiles

Se répand

Comme une ombre

La terre noue sa chevelure

Et la nuit se grime

Pour l'heure inoubliable

Sur les décombres des heures

Nos yeux se parent

Comme des soleils

Sur le tranchant

Des cimes

J'écoute battre

Le pouls des âges

Femme de la nuit

Tu prendras soin

De tes larmes

Tu m'as laissé

Aux frontières

De mes blessures

Sur le calme des eaux

Je cherche

Un refuge d'homme

Troublant comme un regard

La pierre de silex

Luit

Sous nos pas désaccordés

Pars et couvre-toi

Je t'attendrai

Sur les rochers nus

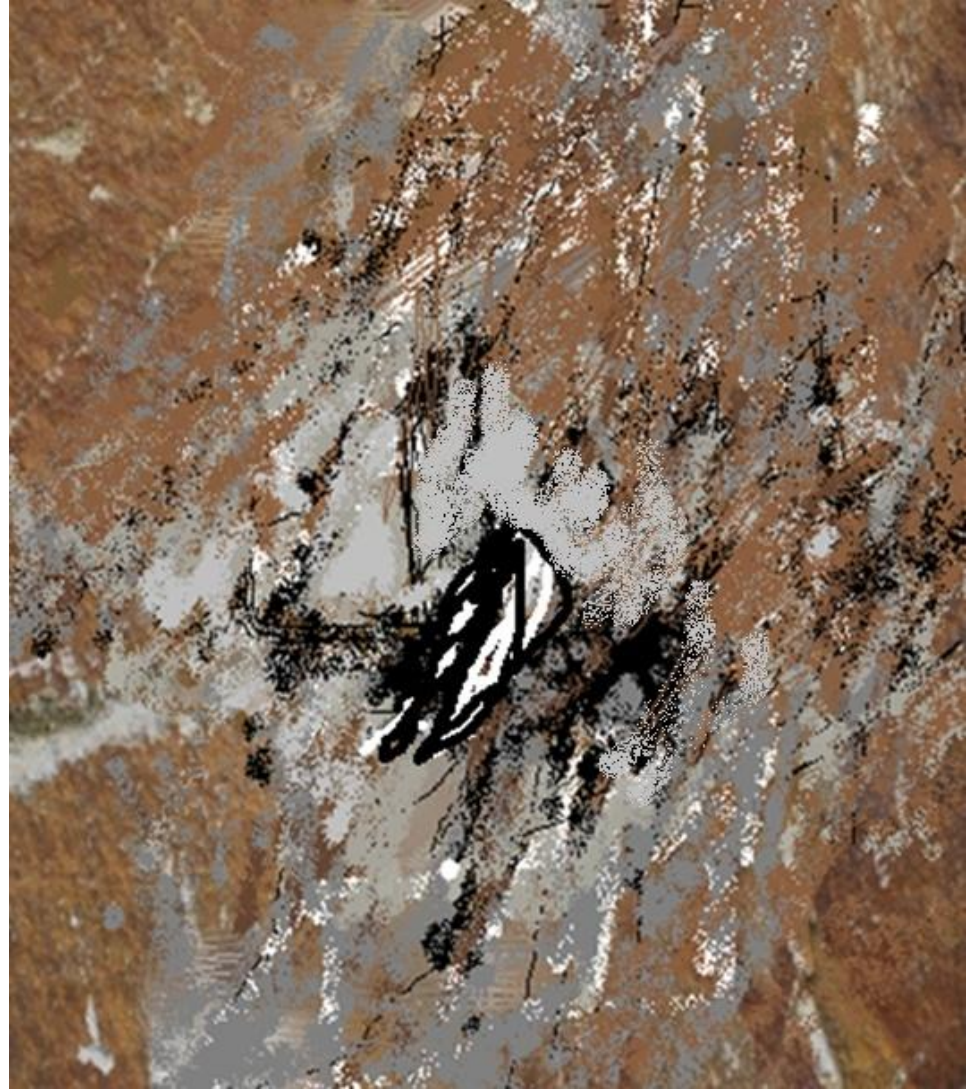
Des falaises

Ton haleine de feu

Posée sur mes lèvres

Je te regarde

Dans un halo de silence



Les brumes s'attardent

Sur le dos des fleuves

Vers quel matin

Veux-tu t'exiler

L'inutilité d'un regard lorsqu'il a tout dit...

Pour des yeux si beaux

Je cherche le mot

Qui refermera le monde

Minceur de l'offrande

Pour des nuits difficiles

Nos mains pourries

Par le gel

Affaibliront les sources

La brise du matin

Se lisse

Aux premiers rayons du soleil

J'écoute la terre

Dans le désordre des heures

À mi- voix du sommeil

Tu contemples

Un crépuscule de feu

La nuit risque d'être longue

Le bonheur existe

Il a le visage de l'enfance

Dans la chair éprouvée

Des saisons

Tu t'essouffles

Au feu dévorant des bouches

Peuple égaré des plaines

Je t'apporte

Le sourire des victoires

Un sol lisse

Envahit

D'ombres grises

Où

Le soleil s'attarde



Visage assombri de mystère

Une douleur sourde

Brûle vos regards

Dans le plein du sommeil

Qu'importent mes gestes

Je te donnerai la vie

Terres humides

Que méprise le soleil

Un sifflement d'ailes

Comblera vos attentes

Destin de légende

Aux passions

Les plus folles

Visage de longue absence

Où s'isolent nos cris

Dans les orbites vides

Où s'abritent nos soleils

Une étoile s'effeuille

À l'envers des sanglots

Au fil des jours

Je ne sais quelles mains

S'affranchiront

Des colères d'un dieu

Un souffle d'air chaud

S'effrange

Sur la lenteur de l'été

La soif de solitude

Repose

Sur la tristesse des calvaires

Sombre vertige

Où se consume

Un océan de dunes

Près des fleuves

Où bascule le soleil

Un regard de femme

Se perd dans l'infini

Du monde

Sur des eaux sans gloire

Se pose

Un lait de lune

Nous voyagerons

Aux cris multipliés des jours

Sur le vent boueux des neiges

Se posent

D'étranges oiseaux

Un enfant dort

Au large des rêves

Lèvres sans éclats où s'attarde la peur

Il n'est pas d'espérance

Qui ne soit entendue

Sur l'écorce des cyprès

Se rassemblent les cigales

Et

Le froid des solitudes

Repose

Sur le sommeil des mémoires

Visages cernés d'aube fine

Le ciel se vide

Quand disparaît le soleil

Un frisson d'argile

Couvre les plaines

Il y a comme une forte odeur

De fond de terre

Le temps s'accorde

Au sommeil de la terre

Et

Le sang d'une étoile

Se meurt

Sous le masque des ombres

La mer a ses oiseaux

Enfouis

Dans le chagrin des sables

Soupir de femme alourdit d'incertitude

Parure d'étoiles

Lavée aux heures

De la nuit

À deux doigts des sources

J'ai mis le soleil
À portée de tes lèvres

Un jour viendra
Plus déchirant
Que l'exil

Des chevaux
Ont parcouru
Les plaines aveugles
De la nuit

Haut lieu des solitudes
L'obscurité
Se couvre de mystère

Dans la sueur froide des sommeils

Dans la chaleur des sables

Se tisse

D'étranges remous

Des empreintes d'ombres

Ont creusé

Nos mémoires

Cerne tes rêves au rythme d'un poème

La nuit s'engouffre

Dans les plis noirs

Des solitudes

-



De grands oiseaux noirs

Se poseront

Dans les profondeurs

Des abîmes

Un lait de lune

S'attardera

Sur le silence des pierres

L'horizon s'enracine
Dans la chair des plaines

Matin d'exil
Au froid glacé des givres

La cendre des algues
Se répand
Sur l'infini de la mer

Un univers de pluie

Suinte

Sur le rebord des gouffres

L'obscur de l'hiver

S'annonce difficile

Un dos de fleuve

Où se mouillent

D'étranges oiseaux

De nos rêves

Ruissellent

L'empreinte de nos larmes

J'entends agoniser

L'oiseau de haut vol

Perdu

Dans la bourrasque des vents

Sur des eaux dormantes

Où s'attarde l'oiseau

Un bruissement d'ailes

S'égare dans le sombre des heures

Va au plus loin des plaines

Rassembler

Les oiseaux noirs de la nuit

Tu t'habilles au soleil des lumières

Dans la violence des sables

Agonise le soleil

Un jour viendra

Plus déchirant que l'exil

Les mains pourries

Par le gel

Nous marchons

À l'envers des saisons

Femme de lumière

Où

Le regard se porte

Tu empruntes le chemin

De nos rêves

La nuit s'engouffre

Dans les plis noirs

Des solitudes

Le bruit d'un chemin d'étoiles se dissipe

Dans la porosité des jours

Une saveur amère

Envahit

Le haut des cimes

Sur la terre

Semée

D'étranges passions

Se livre

Le dernier combat

Des dieux



Sur des toits d'argile

Des mains immobiles

Attendent

Le retour de l'oiseau messager

Des fumées acides

Rongent

Jusqu'aux mémoires

Des pierres

Tu voyages entre les parois secrètes des rêves

Un vent du sud

Ajuste ses dunes

Et

La mer agonise

Sous un soleil de feu

Tu t'essouffles

À célébrer le monde

Je reste à proximité de tes rêves

Un ciel déchiré

Engloutit

L'obscur du soleil

Un long frisson d'écume

Laboure

Les derniers relents de l'été

Des heures lentes

Aggravées de silence

Se répandent

Sur nos nuits

Quand le temps s'arrête

Au crépuscule de ta bouche



Je t'attends dans le secret du monde...

L'apocalypse

Dans l'infini du monde où
Agonisent nos mémoires
Un froid de nuit
Crache son haleine noire
Le ciel s'enivre de mort
Entre les doigts du massacre
Nos yeux brûlent
Enfouis dans le mystère des jours
Vers ce fond où la solitude
Traîne son délire
Un vent gris bascule
Dans les effondrements
De l'oubli
Des sueurs acides
Cicatrisent jusqu'au
Sang des fleuves

Plus tard

Au cadran de la nuit

Une poussière de cendres grises

Tombera

Sur les fleurs pourries

Des sépultures

Voici venir

Le nord désertique

De l'angoisse

Couvrant l'eau secrète

Des mares

Nuit d'hiver
Rassemblant
Les lointains cratères
De nos yeux
Dans les recoins dissimulés
D'un gibet traîne
La mort obscure
Pendant ce temps
Sur la boue des coteaux
Mille nuits voraces
Se sont abattues
Dans une odeur de fin du monde
Le froid des silences
Affûte ses poignards
Il ne reste du vide
Qu'une mystérieuse solitude

J'ai vu dans la nuit éternelle
Des plaines de sable épais
Se recouvrir de sang
Tandis qu'à la croissance douloureuse
Des sèves
S'opposait le règne des arbres
Le brouillard déchirant
Dans sa tristesse
Se liait
Au froid lunaire
Pour que naissent
Des racines de silence

Des fleuves parallèles
S'engouffrent
Dans la récolte aveugle
Des soirs
Dans un trou de terre
Souillé d'argile
Se répand
L'écume exilée du mystère
Tel un sanglot jeté
Dans la vague sanglante
De nos mains nous avançons
Vers la soif de l'espoir
Dans le vertige des silences
S'entassent
D'étranges remous
Éclatés comme des saisons

Un vent aveugle

Et redoutable

Rassemble ses neiges

Sur un cercueil d'éternité

Au pays des mystères

Sur l'ombre des souffrances

Naît enfin un soleil

Cuivré d'azur

Amarré au destin

Des jours

La terre à peine sèche

Se confond à la noirceur

Des abîmes

Sous l'orage des mots

Le feu des songes

S'élève puissant

Comme un arbre

Le ciel s'obscurcit
Adossé
Aux parois de nos cendres
Un froid d'ombre forte
S'abat
Sur les récoltes humides
De la nuit
Radeau d'incertitude
Plus vaste
Qu'une blessure

Près des lagunes
De sable froid
S'épongent des pierres
Noires de solitude
Le silence torturé de l'exil
Éclate du dedans
Du côté des cimes
Dans la lourde odeur des pins
Circule un vent de détresse
La nuit des prairies
Fleurit sous le toucher des doigts

Un long désert de lune
Dérive sous la menace
Captive d'une étoile
Sur le tranchant de la soif
L'eau du puits
A la clarté d'un rivage
Au mirage des mots
Une tristesse profonde
Alourdit nos regards
Le sang d'une aube
Circule de face
Comme une ombre
Dans la lumière baveuse
D'un crépuscule
Le grand mur de la nuit
S'effondre

Dans un gaspillage d'existence
Ceux qui te cherchent
S'attardent
Sur des sables d'exil et de solitude
Dans la nuit du désert
Fermente
La misère des plaines
Tandis que nos poings
Se tendent
Vers l'infini des jours

Planète parcourue
Par la douleur des ombres
Voici des champs de colère
Où s'enracinent nos voix
Des doigts aveugles
Affûtent leurs phalanges
Sur le feu des passions
Parmi les décombres de la nuit
S'enfonce une plaine
Aux eaux dévorantes
Un fleuve secret coule
Dans la chaux lépreuse d'un abîme
IL est des cruautés fatales
Comme des citadelles
Égarées dans le sommeil



Réalisation : André Sprumont

